

tion des animaux domestiques et l'extérieur; la police sanitaire, la médecine légale; la maréchalerie; la médecine opératoire; l'obstétrique; la clinique;

B. A l'institut agricole:

Le génie rural, comprenant la géométrie, la stéréométrie, l'arpentage et le levé des plans, le nivellement, le dessin linéaire, le drainage, les irrigations, les instruments aratoires, les constructions rurales;

Les sciences physiques et chimiques, comprenant la physique, la météorologie, la chimie, les analyses et les manipulations chimiques, la technologie agricole;

L'histoire naturelle, comprenant la minéralogie, la géologie, la botanique, la zoologie, avec leurs applications à l'agriculture;

La zootechnie, comprenant l'anatomie et la physiologie animale, l'extérieur, l'hygiène et l'élevage des animaux domestiques, les manèges;

L'agriculture générale et spéciale;

L'économie rurale et forestière, le droit rural, la comptabilité agricole;

La pratique de l'agriculture et de l'horticulture.

C. Aux écoles pratiques d'horticulture:

Les langues française et flamande, l'arithmétique, l'architecture des serres et des jardins, la botanique, l'horticulture théorique et pratique, la comptabilité.

La durée des études est de quatre années à l'école de médecine vétérinaire et de trois années à l'institut agricole et aux écoles d'horticulture.

Avec un semblable enseignement bien pourvu en professeurs, il ne manquera, pour faire de bons élèves que d'exiger de solides connaissances lors de l'admission aux écoles.

Espérons que le gouvernement ne perdra pas de vue ce principe si souvent méconnu par les règlements des écoles spéciales.—*Revue Populaire des Sciences.*

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Découvertes en Egypte.*—M. de Rougé a lu, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, dans la séance du 4 mai, une lettre qui rend compte des découvertes faites par M. Auguste Mariette dans la vallée du Nil, pendant la campagne d'hiver de 1859—1860. Voici quelques extraits de l'analyse publiée dans le *Journal général de l'Instruction Publique.*

Il y a huit ans, le duc De Luynes chargea M. Mariette de faire des fouilles, à ses frais, au pied du grand sphinx, qui se trouve entièrement dégagé aujourd'hui, et que le jeune archéologue a reconnu pour une divinité, le dieu *Amochis*. Il put signaler, quelque temps après, l'existence d'un temple plus éloigné du grand sphinx, vers la patte droite (1). Il avait constaté que ce monument atteignait des proportions considérables, et que toutes ses parties étaient revêtues, soit de granit rose de Syène, soit d'albâtre. Sa proximité avec les pyramides, la forme primitive de la construction, la simplicité de l'ornementation, lui révélèrent déjà la très-haute ancienneté de cet édifice, contemporain peut-être des premières dynasties. Ce fait une fois reconnu, il en ressortait une vérité historique importante: c'est que les rois de cet âge reculé auraient dominé dans toute la vallée égyptienne du Nil, puisque ces matériaux étaient tirés en très-grande quantité de carrières à Eléphanté, dont l'exploitation ne pouvait guère être dirigée, sur une si grande échelle, dans un pays étranger au royaume d'Egypte.

Les découvertes que M. Mariette vient de faire dans le grand temple en granit rose (dont l'étendue égale celle du Louvre,) confirment pleinement ses observations et fixent la date de ce monument unique de l'architecture religieuse de ce temps.

Il vient d'extraire de la grande chambre centrale sept statues de l'art le plus parfait, et égales, pour plusieurs parties, à ce que nous connaissons de mieux de la statuaire égyptienne, sans même en excepter les beaux spécimens du musée de Turin. Elles sont en brèche verte, avec des veines jaunâtres. Le personnage est assis dans la pose hiéroglyphique connue; il est revêtu du tablier; deux lions debout forment les bras du fauteuil, où se développe la tige de papyrus. L'épervier ombrage de ses deux ailes la tête du roi, car c'est un roi, et M. Mariette eut bientôt le bonheur de lire dans la légende royale, gravée au pied de ces statues, le nom de *Chaphra*, le Chephren d'Hérodote, fondateur de la deuxième pyramide, ce qui leur donne une ancienneté de cinquante siècles environ (Chephren étant, avec *Chouphou*, *Cheops*, et *Menkès*, *Mycérinus*, de la IV^e dynastie). Ces monuments sont uniques; mais le grand intérêt d'une pareille découverte, c'est qu'elle nous révèle, dans ces âges si éloignés, un art très-perfectionné, et que n'ont point encore altéré les conventions étroitement hiéroglyphiques des époques suivantes. Les jambes, les pieds, sont traités avec cette aisance noble de l'art colossal de la XII^e dynastie, et le modelé en est presque aussi élégant que sous l'époque saïte de la XXV^e. L'expression en est frappante, et l'on sent partout, sous le ciseau de l'artiste, l'étroite alliance de la majesté et du naturel, du style élevé et de l'observation attentive.

(1) M. Mariette avait remarqué alors que le grand sphinx était un rocher naturel, dont la forme d'ensemble avait présenté aux Egyptiens une assez frappante analogie avec celle du sphinx. De sorte qu'il a presque suffi de le dégrossir dans quelques-unes de ses parties. La tête a été sculptée avec plus de soin. La partie inférieure a été, au contraire, complétée à l'aide d'un revêtement en maçonnerie.

A *Sakkarah*, emplacement de l'ancienne Memphis, M. Mariette vient de découvrir une inscription, digne pendant de la fameuse table d'Abydos, du musée britannique. Dans la table de Memphis, qui vient d'être mise au jour, l'inscription est complète, et comprend 40 cartouches royaux, dont 12 nous font connaître des rois nouveaux.

M. Mariette a encore trouvé à *Sakkarah* une vingtaine de statues, semblables par le style et les procédés au fameux seribe assis sur ses talons, que l'on admire au Louvre: c'est le même naturel, le même sentiment, la même polychromie, tantôt artificielle, tantôt produite par le rapprochement de matériaux naturellement colorés, comme le quartz laiteux et le cristal de roche, qui figure si heureusement le blanc de l'œil et la prunelle. Ces figures ont une telle vérité d'expression, une si frappante individualité, qu'on peut les considérer comme des portraits. C'est la sculpture populaire des plus anciennes dynasties, qu'il est curieux de comparer aux spécimens achevés de l'art officiel que M. Mariette vient de découvrir dans le temple de Chephren. Ces figures sont un peu moins anciennes que la statue de Chephren; elles appartiennent à la Ve dynastie. Nous savions déjà, par un bas-relief du roi Menkès, que cette époque était intéressante pour l'histoire de l'art.

Les fouilles continuent sur d'autres points. A Abydos, les travaux du grand temple se poursuivent. On voit se dégager déjà 140 tableaux historiques, où figurent surtout le roi Sét I^{er}. Ces représentations paraissent, dès à présent, des extraits des livres religieux des rois. Le mur d'enceinte du nord est mis au jour.

M. Mariette a vu s'aligner devant lui une longue suite de stèles, qui portaient gravés des décrets de l'autorité civile ou religieuse. C'est été une découverte du plus grand prix, si le sable destructeur d'Abydos n'eût pas exercé son action sur ces monuments, qui n'offrent plus que des textes mutilés, presque entièrement effacés, excepté sur six de ces stèles qui peuvent encore être déchiffrées.

A Thebes, le temple de Ramsès III apparaît dans son antique majesté. A Karnak, le grand temple est dégagé des décombres, et le fameux mur numérique des victoires de Toutmes III, dont le Louvre possède un fragment, pourra être connu dans son ensemble.

ANNONCE.

DICTIONNAIRE DE WORCESTER,

GRAND IN-4,

"WORCESTER'S ROYAL QUARTO DICTIONARY,"

EDITION ILLUSTRÉE.

1851 pages; 20,000 nouveaux mots et définitions; 10,000 articles excellents sur les synonymes et 1000 jolies vignettes.

Cet ouvrage est entièrement nouveau et tous les nouveaux mots et synonymes, ainsi que les vignettes, sont convenablement placés.

C'est le plus récent et le plus grand dictionnaire qui soit publié en Amérique.

A vendre, à Montréal, en Gros et en Détail, par

B. DAWSON ET FILS,

HICKLING, SWAN & BREWCE,

Editeurs,

131, rue Washington, à Boston.

Montréal, Septembre 1860.

Le journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers le fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'Instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un échin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Éducation à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au Bureau de l'Éducation une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et distinctement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés seront bien aussi d'indiquer leur adresse habituelle à part de leur signature.

On s'abonne pour cinq années par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour cinq années par année au *Lower Canada Journal of Education*, rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. James Phelan, assistant-rédacteur.

Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq années, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Des Presses à Vapeur d'Isidore Sénécal, 4, Rue Saint-Vincent, Montréal.